

A deux pas → Allier

ENQUÊTE ■ Thierry Saint-Joanis, grand spécialiste du héros de Conan Doyle, est installé dans l'Allier

Sherlock Holmes habite à Saint-Sauvier

L'un des plus grands spécialistes de Sherlock Holmes se cache, dit-on, à Saint-Sauvier. Nous avons mené l'enquête sur les traces de Thierry Saint-Joanis.

Tanguy Ollivier

tanguy.ollivier@centrefrance.com

Ciel bas et crachin glacial. Quelques moutons flegmatiques fixant la nature sauvage. Pas une voiture à l'horizon. Pour un peu, on se croirait dans une lande du Devon, comté bucolique du sud-ouest de l'Angleterre.

Perdu. Ce décor-là, on le trouve aussi à Saint-Sauvier, petite bourgade coincée entre la Creuse et l'Allier, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Montluçon. C'est là qu'habiterait l'un des plus grands spécialistes de Sherlock Holmes. Son nom : Thierry Saint-Joanis.

Un éminent « holmésien », ici ? Voilà qui mérite un coup de fil inquisiteur au maire de la commune : « Nous avons deux ou trois questions à vous poser à propos d'un de vos administrés. Quelqu'un d'un peu spécial... » Marie-Thérèse Morel coupe aussitôt : « Ah oui, monsieur Saint-Joanis. Cette année, il est venu à mes vœux avec une grande cape, vous savez comme celle de Sherlock Holmes. Sinon, on le connaît assez peu. C'est quelqu'un de très discret... »

« Mon boulot, c'est de trouver des astuces »

La curiosité locale se cache derrière les volets bleus d'une grande maison bourgeoise. Pas le temps de sonner, la porte s'ouvre sur un homme plutôt grand, vêtu d'un pantalon à rayures et d'une redingote noire. « La

Le film

Bien entendu, Thierry Saint-Joanis s'est précipité au cinéma pour voir *Sherlock Holmes*, le long-métrage de Guy Ritchie avec Robert Downey Junior et Jude Law.

Son analyse : « J'ai beaucoup aimé. Il est très fidèle aux romans, à deux ou trois détails près. Les critiques ont dit que les acteurs étaient trop jeunes, c'est faux. Au contraire, ils sont même un peu vieux. »



AMBIANCE. Au premier étage de sa maison, Thierry Saint-Joanis a recréé le salon de Sherlock Holmes. Ici, il examine la Légion d'honneur qui aurait été remise au détective en 1894. La SSHF a mené l'enquête pour prouver qu'il ne s'agissait pas d'une simple histoire. « Comme à chaque fois, on est parti du principe que Sherlock Holmes a réellement existé. » PHOTO BERNARD LORETTE

tenue que mettait Sherlock Holmes pour recevoir ses clients à Baker Street », annonce-t-il d'emblée.

À l'intérieur, la décoration est à l'avenant du personnage. Ici, on cause accoudé à un bar digne d'un pub d'Oxford Street. Thierry Saint-Joanis est tout disposé à se mettre à table. On commence par le cuisiner sur sa carrière de journaliste à *La Montagne*, au siège clermontois puis dans les agences de Nevers et Montluçon. Fraîchement titularisé, il a démissionné du journal en 1989. « Un peu louche ça, non ? « J'avais des illusions. Moi, mon truc c'était le journalisme d'investigation et ce n'était

pas forcément possible de le faire en province. »

Admettons. Notre fan de Sherlock Holmes aurait ensuite mis sa plume à la disposition de diverses publications. Difficile à vérifier, Thierry Saint-Joanis ne signe pas toujours de son propre nom : « Il ne faut pas tout dévoiler ! Je suis un enquêteur, quand même. Mon boulot, c'est de trouver des astuces pour arriver à mes fins. Comme Holmes. J'espère avoir mis au point une bonne technique. »

Comme à Baker Street

Voilà pour le côté professionnel. Passons à l'enquête de personnalité.

Alexis Barquin, responsable du site Internet de la société Sherlock Holmes de France (SSHF), est un témoin tout désigné. Il ne se fait pas prier pour balancer sur son président : « Thierry est apprécié dans toutes les sociétés de par le monde pour son humour et sa générosité. »

Une investigation bien ficelée aurait mérité l'audition d'un farouche opposant. Mais Thierry Saint-Joanis n'est pas le héros de Conan Doyle. Difficile de lui trouver un ennemi de la trempe du professeur Moriarty. « Dans le milieu holmésien, il est reconnu comme un homme plein de ressources, avec toujours

beaucoup d'idées originales et innovantes », poursuit Alexis Barquin.

Des preuves ? On les trouve sans forcer à Saint-Sauvier, dans la maison aux volets bleus. Au premier étage, Thierry Saint-Joanis y a créé une réplique exacte du salon du 221B, Baker Street. Un capharnaüm aux murs rouges, où s'entassent des fioles, une peau d'ours, un iguane empaillé, des gants de boxe en cuir... « J'y viens parfois pour lire les aventures de Sherlock Holmes. Je me mets dans l'ambiance. »

Derrière la porte, accrochée au porte-manteau, la fameuse cape Mc Farlane à carreaux. Avec la cas-

BIOGRAPHIE

18 juillet 1960

Naissance à Thiers (63)

1982

Étudiant à Clermont, lit sa première aventure de Sherlock Holmes.

1983

Champion de France de confection de soldats de plomb, il fait l'objet d'un article dans *La Montagne*. Et se dit que le métier de journaliste pourrait bien lui plaire...

1990

Devient professeur au Centre de formation des journalistes, à Paris. Enseigne les méthodes de Sherlock Holmes appliquées à l'investigation journalistique.

1993

Fonde la Société Sherlock Holmes de France avec Jean-Pierre Cagnat, un clermontois journaliste illustrateur au *Monde*.

2008

Achète une maison à Saint-Sauvier.

quette à double visière et la pipe calebasse, c'est le signe distinctif du célèbre détective. Pour le grand public seulement. Il s'agit en fait de clichés véhiculés par le cinéma et la télévision. « Ce sont des inexactitudes », glisse le maître des lieux. Tout « holmésophile » qui se respecte le sait. Rudimentaire, mon cher Watson. « Mais quand on me demande de poser avec pour une photo, je le fais volontiers. À la SSHF, on fait un travail sérieux sans se prendre au sérieux. On n'est pas des péribles. »

Deuxième degré

C'est l'heure de réunir tous les éléments de l'enquête. Une évidence saute aux yeux : Thierry Saint-Joanis n'est ni fou ni schizophrène. « Même si j'ai parfois un peu de mal à le faire admettre aux Français. C'est un jeu, il faut le prendre au deuxième degré. Les Anglo-saxons, eux, y adhèrent tout de suite. »

Sherlock habite donc bien à Saint-Sauvier. Avec son épouse, Anne, architecte d'intérieur férue de l'époque Victorienne, qui enfilerait parfois un costume holmésien. Et deux chats espions dont il n'a pas eu de mal à trouver les prénoms. On vous donne un indice : ils commencent par un S et un W. ■